

C'étaient deux hommes abandonnés à l'ombre de grands arbres, endormis, nus. Ils ronflaient. Parce qu'une brindille lui chatouillait les narines, l'homme étalé sur le ventre avec un bras coincé sous la carcasse, se mit à grogner et produisit, rond et distinct dans le silence, un énorme juron. Des moucheron inspectaient sa bouche désespérément sèche. Une fourmi se baladait d'une omoplate à l'autre. Des mouches voletaient au-dessus de son sexe comme au-dessus d'un détrit. Une demoiselle tétait le museau de ce qu'elle prenait pour un limaçon. L'autre homme souriait béatement dans son lourd sommeil, les bras en croix et en faisant parfois des bruits de bouche comme s'il suçotait un tétin. Sur son torse velu, s'empêtraient des insectes qui regrettaient d'avoir de si nombreuses pattes. Une sauterelle d'un bond apparut, d'un autre bond disparut. Les moustiques festoyaient à l'envi sur ces masses de chair offertes.

Les deux hommes dormaient paisiblement. L'herbe n'était froissée nulle part. Un bouton-d'or se dressait entre deux doigts.

Leur haleine indiquait suffisamment qu'ils avaient beaucoup bu.

Un esprit facétieux avait délicatement coincé une carte à jouer entre les fesses de l'homme sur le ventre.

\*\*\*

Quand le nommé Still ouvrit les yeux, il fut ébloui par la lumière. Il eut la fugitive vision d'un feuillage qu'animait une brise légère, et, à travers, d'un ciel cruellement bleu. Il se retourna et le premier mot qu'il prononça fut pour la terre. Les herbes avaient zébré son dos d'une étrange calligraphie. Il renifla le sol et s'étonna de senteurs inédites. Quand il aperçut le plancher des vaches, presto, il se leva et eut le vertige de se retrouver nu comme un ver au pied de trop grands arbres. Il s'affala et vit cette carte en équilibre qu'il ôta avec dégoût du cul de son acolyte. C'était un as. Alors, il comprit. Il ficha un violent coup de poing dans les reins de son compagnon, l'insultant.

Folk changea seulement de position. Il ouvrit la gueule pour protester mais préféra bâiller, les yeux clos. Still se pencha et son groin contre l'oreille de Folk hurla une obscénité. Folk, pour le coup, sursauta et fit le geste de chercher son arme sur la table de nuit. Il braqua Still avec une poignée d'herbes et de terre en motte et quand il vit Still nu et furieux, mais surtout nu, il ricana.

— Hé, t'es à poil ! Me touche pas, vicelard, ou j'te descends.

— Et tu vas me trouer la peau avec du chiendent ? Tu veux que je te dise, abruti, pourquoi on se retrouve à poil comme deux putes !

Et Still montra l'as à Folk, dépité, qui tentait de se cacher le sexe avec des feuilles violemment arrachées d'une branche qui pendait jusqu'à eux.

— Et mes boutons de manchette, nacrés, qu'ils étaient.

— Va falloir se sortir du pétrin, et vite. On est sacrément vulnérable, ainsi. Imagine une bande de zigotos qui viendrait à passer par là.

— Les zigotos, c'est nous.

\*\*\*

Nus, ils peinaient à se mouvoir, surtout les mains qui regrettaient aujourd'hui de pendouiller au bout des bras. Elles retrouvaient un semblant de dignité avec une pomme de pin à tripoter ou une démangeaison subite. Un caillou, d'une chiquenaude, se retrouva un continent plus loin, hébété. Le soleil taquinait méchamment leur crânibus.

— Z'auraient pu laisser nos chapeaux.

— Plus près du Pacifique, il y a des palmiers. C'est pratique les palmes pour se faire un pagne ou un semblant de chapeau.

— Déplume un dindon pour te faire un couvre-chef de chef indien.

Une couple d'oiseaux qui gîtaient à portée de leur voix s'enfuirent en gazouillant, tellement gras qu'ils se déplaçaient par bonds.

— Fabrique un arc et de jolies flèches au lieu de rien foutre.

— On n'a rien. Ni couteau, ni croûton, ni... rien.

— Des croûtons ! Et pour saucer quoi ?

— Un peu plus et notre cou aurait su ce que pèse notre cul.

— Une chance qu'on soit en vie.

— Pour un brelan de cette espèce, finir au bout d'une corde !

— Sacrée beuverie, en tout cas. J’pensais avoir tant bu que plus jamais j’aurais soif.

— Bernique.

— Ouais.

Et ils se rallongèrent, avec le sourire. Après tout, ils étaient à l’ombre, libres, seuls. C’était la belle saison, les piafs n’arrêtaient pas de le clamer et les oiselles qui se prenaient pour des dames effleuraient de leurs ailes le corps de ces deux messieurs qui s’étaient rendormis et bandaient dans leur sommeil.

\*\*\*

Enveloppé d’ombre, frémissant, Still se réveilla, toujours nu, triste et seul. Il s’étonna de l’absence de Folk et faillit se laisser aller à paniquer, quand, plus loin, il le trouva en train de laper, à quatre pattes, l’eau d’une source. Still le regarda avec affection. Doucement, il opta pour la même posture, et, s’empêchant de rire, aboya. Folk, surpris, fixa sur Still deux yeux charbonneux, puis, la gueule dégoulinante d’eau fraîche, le nez moussu, tendit le cou en direction du ciel et gueula, tel un loup. L’horizon s’assombrit. Le hurlement se prolongea, pénétra les profondeurs de la forêt d’où, nullement intimidé, répondit un coyote ou un dingo, allez savoir dans ces contrées sauvages.

Still s’éloigna, les bras ballants. Son corps massif que l’ombre écrasait le fit ressembler à un ours qui aurait des nostalgies d’un pot de miel.

\*\*\*

— On devrait surveiller la venue de bons samaritains. Une caravane de mormons serait la bienvenue.

— Et si c'étaient des charognards, de vilains Indiens ou des cannibales !

— Et pourquoi pas des sélénites, des sodomites ou l'abominable homme des neiges ?

— Ce n'est ni la latitude ni la saison.

— En tout cas, patientons. On va pas trimarder fagotés comme nous le sommes. C'est un coup pour finir en camisole. Ou alors, faudra changer d'hémisphère, rapport à la réputation que ça nous ferait.

— L'idéal, ce serait la venue de, disons, deux salopettes et d'un plat de nouilles.

— T'entends rien, vieux ?

— Si.

Ils s'entregardèrent et, à la manière de deux fourmis qui se croisant mélangent leurs antennes pour communiquer, communiquèrent avec force gestes.

Still prit Folk par les cheveux.

— Nu, t'es plus crédible que moi et me demande pas pourquoi. Alors, le bord de la piste est pour toi.

Folk s'installa en maudissant sa condition d'avorton. Il recouvrit ses génitoires de ce qu'il ramenait avec ses mains transformées en râteau : feuilles mortes, herbes folles, ramilles, quelques gravillons et un os.

De derrière l'arbre, il entendit :

— Et si t'as quelques rudiments de religion, sers-t'en.  
Prie pour qu'on ne se fasse pas étripier.

— Prier le Bon Dieu ? Comment ?

— Je sais pas. Fais danser des petits Jésus dans ta cervelle.

Oisillon affamé, Folk tremblotait dans son nid improvisé. Il ouvrait le bec pour tenter une prière mais ne happait qu'un peu d'air dont n'avait que faire sa panique. Il baissa la tête, apeuré, et eut l'impression de dégringoler jusqu'aux genoux de sa maman qui, jadis, le forçait à prier. Ça me revient ! Bénissez ce repas, Seigneur... Maintenant que le ciel lui donnait la becquée, Folk n'avait plus peur de la venue d'un ogre, de fantômes ou d'Indiens peinturlurés, comme si le silex dont étaient faites leurs armes pouvait représenter une quelconque menace. D'ailleurs, Folk se crut la posture d'un vieil Indien, imperturbable, digne, attendant la mort là où ses forces l'abandonnent. Je tirerais bien une bouffée sur une vieille pipe, pensa-t-il, philosophe.